

# Deux vieux crocodiles dans la mare suédoise

Comment deux vieux sauriens de la politique belge, Jean-Claude Fontinoy et Pierre Chevalier, ont secrètement activé leurs puissants réseaux – l'un pour Didier Reynders, l'autre pour Charles Michel – afin que leur poulain remporte la course au «16» rue de la Loi. A la croisée des chemins du MR et de la N-VA. Avec un soupçon de CD&V et de cdH: voyage dans l'arrière-cuisine de la coalition suédoise.

RÉCIT

MARTIN BUXANT

Il y a des secrets d'arrière-cuisine sur lesquels les marmitons suédois n'aiment guère s'épancher. Surtout en cette belle période de Noël où la paix et l'harmonie règnent dans les ménages de la coalition fédérale. La manière, par exemple, dont deux dinosaures de la politique belge se sont immiscés dans les coulisses de la négociation pour que leur poulain devienne Premier ministre est rocambolesque, et mérite qu'on vous raconte cela... Ainsi Jean-Claude Fontinoy, le président de la SNCB, a-t-il tout fait pour que Didier Reynders devienne Premier ministre à la place de Charles Michel. Mais il a trouvé sur sa route un obstacle de taille - un autre sauropode - l'ex-secrétaire d'Etat Pierre Chevalier. Qui a, lui, dans l'ombre, manœuvré pour défendre les intérêts de Charles Michel.

On est à la fin du mois de juillet, le fond de l'air est doux, et Charles Michel a endossé sa cape de formateur. Le libéral s'est piqué au jeu, il sait à présent qu'il peut devenir Premier ministre: il n'a pas encore pris sa décision mais l'idée lui trotte bel et bien en tête.

## Billard à plusieurs bandes

Michel, pourtant, s'en ouvre peu, à part à l'un de ses ultra-proches, Olivier Chastel. Il se garde d'exposer son ambition trop clairement – le premier choix est d'envoyer Didier Reynders à la Commission européenne. Et s'il y a une chose sur laquelle les libéraux sont d'accord, c'est bien celle-là: Didier Reynders, après 15 ans au top du fédéral, rêve

d'horizons européens, Charles Michel, de son côté, ne serait pas mécontent de voir son éternel rival prendre le large. Il y a donc un «gentlemen agreement» entre eux pour tout faire, absolument tout, pour que l'Ucclois intègre l'équipe Juncker.

Pourtant, les premiers signaux indiquant que la partie n'est pas jouée arrivent assez tôt, en juillet. A plusieurs reprises, le président du CD&V, Wouter Beke, a soufflé à l'oreille de Charles Michel qu'il ferait un bon Premier ministre. Beke joue en fait au billard à plusieurs bandes: il sait qu'il va essayer de caser Marianne Thyssen à la tête de la Commission européenne. Il sait aussi qu'il va sacrifier Kris Peeters qui ne deviendra pas Premier ministre et que c'est un libéral francophone qui occupera vraisemblablement le 16 rue de la Loi.

Plusieurs éléments jouent alors. Le premier est la sainte horreur qu'inspire Didier Reynders aux démocrates-chrétiens flamands. Reynders, de son côté, le leur rend bien en ne ratant jamais une occasion de rappeler combien il méprise ce parti. Wouter Beke veut donc éviter que Reynders devienne Premier ministre. Mais, en même temps, le capitaine du CD&V a tissé une vraie relation de confiance avec Charles Michel. Les deux hommes partagent une proximité de vues sur le plan socio-économique – qu'ils ont d'ailleurs exposées au grand jour dans une interview commune au «Soir», durant la campagne électorale.

Surtout, Beke est déçu du manque de retour qu'il a reçu de la part du cdH de Benoît Lutgen et veut à présent jouer la carte Michel. Beke a tant espéré pouvoir convaincre

les centristes francophones d'intégrer la coalition fédérale que son désappointement est immense quand il se rend compte qu'il n'en sera rien. *«On a vraiment tout essayé»*, commente aujourd'hui son collègue de parti Kris Peeters.

Et la déception de Beke culmine lorsque PS et cdH convolent en justes noces pour former les exécutifs régionaux. Beke, d'ailleurs, se rend peu après en personne au siège du cdH pour y rencontrer Benoît Lutgen, il y attend plus d'une heure, mais... le Bastognard a déjà quitté la rue des deux Eglises. Affront suprême, juge-t-on alors au CD&V tandis qu'au cdH on estime que cette visite n'était qu'une piètre tentative de sauver la face et qu'il n'y avait plus aucun espace de négociation. *«Ils se foutent du monde ceux-là, ils ont joué avec nos pieds mais il n'y avait rien à négocier»*, lancera Benoît Lutgen quelques jours plus tard, avec le franc-parler qu'on lui connaît. C'est – comme souvent dans les méandres de la politique belge – version contre version.

Mais revenons à nos libéraux. La nuit des longs couteaux au cours de laquelle Marianne Thyssen est choisie comme candidate de la Belgique pour siéger à la Commission européenne a déjà été racontée. C'était le 3 septembre dernier. On en connaît la teneur, les phrases et les silences. *«C'était une nuit très lourde, il y avait des longs silences très pesants, chacun savait que les carrières des uns et des autres autour de la table étaient en train de se faire et de se défaire pour les années à venir»*, rapporte aujourd'hui Kris Peeters. *«La déception de Didier Reynders était à la hauteur des espoirs qu'il avait de pouvoir devenir commissaire européen»*. La donne change donc radicalement: Charles Michel, qui était jusque-là le seul, ou presque, avec Wouter Beke à imaginer pouvoir devenir Premier ministre, devient le candidat naturel au «16» puisque le CD&V renonce à ses prétentions.

L'idée fait son chemin et est discutée les yeux dans les yeux par les présidents des quatre formations politiques lors de trois réunions. La première a lieu dans un restaurant bruxellois. *«On est arrivé là, la salle était bondée, on n'était pas à l'aise»*, dit l'un des participants.

Wouter Beke, Gwendolyn Rutten, Bart De Wever et Charles Michel dînent. Au menu: de la cuisine française. *«Finalement, le monde*

*qui était présent sur place étant le meilleur camouflé, nos réunions ont à chaque fois pu rester très discrètes»,* se félicite l'un des convives. Deux autres réunions du même type auront encore lieu en septembre pour négocier des virages délicats de la formation gouvernementale. D'abord dans une ferme du Brabant wallon, ensuite dans une salle louée pour l'occasion en Brabant flamand. A chaque fois, les protagonistes sont les memes.

## **La résistance des fidèles**

Mais alors que le consensus grandit autour du nom de Michel comme Premier ministre à l'extérieur du MR, chez les libéraux, une poignée de fidèles à Didier Reynders jugent que les clés du 16 doivent revenir à celui-ci. Lui-même n'a aucune envie de travailler comme vice-Premier de celui qui l'a, quatre ans auparavant, éjecté de la présidence de parti. *«Oui, je suis intéressé par le poste de Premier ministre»,* dit-il à un haut gradé libéral qu'il croise un jour de la mi-septembre dans un petit restaurant italien des alentours du Parlement. Mais Reynders ne va pas plus loin, il se garde bien d'ouvertement lancer une contre-OPA sur le poste: il sait que les rapports de force ne jouent pas en sa faveur alors que Michel est en passe de boucler une négociation que tout le monde pensait vouée à l'échec.

Mais il y a plus «reyndersien» que Didier Reynders lui-même:

il y a Jean-Claude Fontinoy — «Fonfon» pour les intimes. Le vieux briscard, qui préside la SNCB, connaît tout le monde sur la place belge: du MR jusqu'aux socialistes, en passant par le CD&V et le SP.A, Jean-Claude Fon-

tinoy a un des carnets d'adresses les mieux fournis de Belgique. Un carnet qu'il a encore étoffé ces dernières années puisqu'il est un des points de contact privilégiés entre le MR et la N-VA. C'est lui, par exemple, qui était à l'initiative du dîner qui est désormais passé à la postérité dans l'étoilé Bruneau...

### «Fonfon» entre en piste

L'ami Fontinoy, donc, décroche son téléphone et adresse quelques appels bien ciblés – entre autres à la N-VA et au CD&V – pour expliquer que seul Didier Reynders est à même d'être Premier ministre et que le MR ne saurait marcher dans aucun autre scénario que celui-là. La diplomatie parallèle de Fontinoy passe, par exemple, par le vieux routard Etienne

Schouppe. Ou par le président de la N-VA, Bart De Wever,



avec qui Fontinoy a un excellent canal de communication.

Côté flamand, on est plus que perplexe et on accueille ces coups de fil de manière plutôt dubitative... Ni la N-VA ni le CD&V n'accordent en fait beaucoup de crédit aux mises en garde de Jean-Claude Fontinoy. Mais ces appels instillent néanmoins le doute dans les esprits: le MR – qui sera la seule composante francophone de l'attelage – est-il un partenaire assez fiable pour l'aventure qui se dessine? Les petits jeux internes au MR risquent-ils de déstabiliser cette coalition dont l'équilibre appa-

raît d'ores et déjà précaire? D'autant que le CD&V, jamais en retard en matière d'hésitation, tergiverse sur le programme gouvernemental. «*Ce n'est vraiment pas une situation facile entre Didier et Charles*», confiera d'ailleurs Bart De Wever à un de ses interlocuteurs flamands. «*Ils font tout pour nous compliquer la vie. Et nous, on est au milieu de tout ça*».

Interrogé sur son rôle d'entremetteur dans les coulisses de la suédoise, Jean-Claude Fontinoy refuse de commenter. «*Je ne m'épanche pas là-dessus*», dit-il, sobrement.

Mais l'histoire est pourtant loin de s'arrêter là. Les coups de téléphone du crocodile wallon «Fonfon» réveillent un autre dinosaure de la politique belge – flamand celui-là. C'est Pierre Chevalier...

On ne présente plus vraiment Pierre Chevalier: l'avocat brugeois, à la croisée des mondes de la politique et des affaires, est, comme Jean-Claude Fontinoy, un de ces entremetteurs cinq étoiles dont raffole la vie politique belge. Il est volubile, il a le verbe haut. Socialiste puis libéral, Pierre Chevalier a connu plusieurs vies. Et ces jours-ci, comme les trois-quarts de la sphère qui compte en Flandre dans le monde du business, Pierre Chevalier s'est plus ou moins rangé derrière la N-VA. Bref, il a l'oreille de Bart De Wever.

Ajoutez à cela que le Brugeois possède une autre caractéristique particulièrement bienvenue dans le cas présent: il est un indéfectible

soutien de la maison Michel. Très proche de Louis, le père, Pierre Chevalier a officié à ses côtés alors qu'il était ministre des Affaires étrangères: Chevalier était délégué aux Affaires européennes. Par la suite, il a pris du service auprès d'un autre proche de Louis Michel: l'homme d'affaires wavrien Georges Forrest – roi officieux du Katanga et de ses mines. Il y croisera notamment l'actuel «dircom» du MR – Olivier Alsteens –, un autre proche de la famille Michel.

Chevalier, donc, via ses grandes oreilles, a vent des démarches entreprises par Jean-Claude Fontinoy. Et ni une ni deux, en avertit la famille Michel. Il rassure également la N-VA: non, le MR n'est pas un parti instable; oui, c'est bien Charles Michel le seul maître à bord. «*Chevalier a joué l'apaisement*», dit l'un des récipiendaires de ces fameux coups de téléphone – car c'est une véritable diplomatie du coup de téléphone qui s'est mise en marche dans les couloirs de cette coalition suédoise en phase finale de formation.

Charles Michel est furieux d'apprendre que Fon-

Fontinoy a opéré dans son dos et considère cette tentative comme une marque de déloyauté. Il s'assure que le président de la SNCB a bien opéré en solo — ce qui est le cas. «Jean-Claude ne sait pas où et quand il doit s'arrêter, il aurait pu causer beaucoup de tort à Didier», analyse un ultra-proche de Didier Reynders. Puis Michel décroche son téléphone et appelle Jean-Claude Fontinoy pour lui dire sa façon de penser. «Les murs ont tremblé», dit-on.

## Tigres et crocodiles

Charles Michel pense aujourd'hui encore que cette manœuvre de déstabilisation – venant de l'intérieur

du MR – aurait pu avoir des conséquences bien plus grandes et faire échouer la coalition. «Fontinoy a perdu beaucoup de crédit dans cette affaire», note un libéral. Mais le crocodile Fontinoy a la peau dure. Il refuse évidemment de commenter le pourquoi du comment de ces événements rocambolesques. Il dit: «J'assume: j'ai toujours été proche de Didier, ce n'est pas à mon âge que je vais retourner ma veste».

Allez, laissons donc la conclusion de cette saga suédoise à Alexandre Dumas. «Le monde est-il donc peuplé de tigres et de crocodiles?», se demandait l'écrivain dans le Comte de Montecristo. «Oui. Mais les tigres et les crocodiles à deux pieds sont bien plus dangereux que les autres»...